

ensaamag

n°5



Loeb

SOMMAIRE

01

Retour sur le cours
pages 2 - 4
Mathilde

04

Elephant Man
pages 12 - 13
Lucien

02

«Corps à corps»
pages 6 - 9
Sarah

05

Kimono
pages 14 - 16
Kimia

03

Analyse d'image
pages 10 - 11
Sarah

06

Portrait
pages 18 - 19
Clément

Rédacteur en chef - Clément
Secrétaire de rédaction - Mathilde
Maquette - Lilas Lucien
Graphisme - Kimia
Orthographe - Sarah

Le Corps :

Une Réflexion sur les Normes et les Idéaux

Cher lecteur,

En regardant autour de nous, il est difficile d'échapper aux standards de beauté et de perfection qui dictent souvent notre perception du corps humain. Mais est-ce là sa véritable nature ? Sommes-nous destinés à être constamment mesurés par des critères extérieurs, ou bien existe-t-il une voie vers la libération de ces contraintes ?

Dans notre quête incessante de perfection physique, nous avons parfois oublié que le corps humain est bien plus qu'une simple coquille à modeler selon les attentes de la société. Il est le véhicule de nos expériences, le gardien de nos émotions, et l'expression la plus intime de notre individualité.

Pourtant, les normes et les idéaux continuent de peser lourdement sur nos épaules, nous poussant à nous conformer à des images préconçues de ce que devrait être un corps «idéal». Mais qui définit cette norme ? Et pourquoi devrions-nous tous aspirer à y correspondre ?

Il est temps de remettre en question ces standards figés et d'embrasser la diversité et la singularité de chaque corps. Car c'est dans cette diversité que réside la vraie beauté de l'humanité. Il est temps de reconnaître que la perfection réside dans l'imperfection, et que la véritable force réside dans la confiance en soi et l'acceptation de soi.

Dans notre société, les normes et les dynamiques entourent inévitablement le corps humain. Des normes vestimentaires aux perceptions des tatouages, en passant par les malformations, chaque individu est confronté à une multitude de jugements et d'attentes souvent oppressants. Mais, sommes-nous vraiment obligés de nous plier à ces codes sociaux ? Le corps humain est-il toujours soumis à des normes ou à des idéaux ?

Retour sur le cours

Le corps humain est-il toujours soumis à des normes ou à des idéaux ?

Norme : Règle, principe, critère auquel se réfère tout jugement. Ensemble des règles de conduite qui s'imposent à un groupe social.

Idéaux : Un idéal est un principe ou une valeur que l'on poursuit activement comme objectif, généralement dans le contexte de l'éthique, et la hiérarchisation des idéaux peut servir à indiquer l'étendue de son dévouement à chacun. Tient de l'idée donc inatteignable.

Corps : Ensemble des parties matérielles constituant l'organisme, siège des fonctions physiologiques et, chez les êtres animés, siège de la vie animale.

Dossier sur le cours :

La nudité, qui est jugée comme honteuse par notre morale, est mise en valeur par Spencer Tunick. Il s'en sert comme de sa matière première afin de créer des formes et motifs.

Selon Baudelaire le maquillage est un embellissement, les produits cosmétiques augmentent la beauté. Sous condition que le maquillage soit un artifice, non naturel.

D'après Monat Chollet il faut être ou essayer de se faire belle. Dans la situation d'une mannequin présente sur des pub, elle doit

avoir un physique idéal, car en portant cet idéal inatteignable elles maintiennent les consommateurs dans un état d'insécurité physique qui les pousse à acheter. En effet, Sylvie Borau fait écho à ce fonctionnement en exprimant le fait qu'un corps jugé beau par notre société nous fait acheter tandis qu'un corps moins apprécié par la société nous fait moins acheter car il nous fait moins rêver. Les mannequins ne sont finalement plus que des poupées qui servent de présentoir aux pubs, elles sont maquillées et modelées à la guise du vendeur. Soit physiquement ou artificiellement.



Finalement c'est une boucle sans fin puisque les marques n'ont aucun intérêt à se soucier de la santé mentale de leur client quand leur objectif premier est de vendre.

Pour Davide LeBreton, les tatouages et les piercings nous associent à des groupes de personnes « au point que des gens percés depuis des années préfèrent aujourd'hui les ôter pour ne pas être mêlés à ce qu'ils perçoivent comme un conformisme ambiant. D'autres sont tentés d'en faire davantage : ils font des tatouages plus grands, trouvent des emplacements de piercings plus originaux, ou les multiplient sur leur visage ou un autre point de leur corps ». Nous pouvons nous demander / Cela signifie-t-il que lorsque certaines personnes essaient de se démarquer par une modification corporelle, elles se conforme en réalité à un mouvement.

Le tatouage peut aussi être considéré comme le symbole de « je me suis réapproprié mon corps » ou « mon corps m'appartient en-



Scarification en Afrique

fin ». C'est à dire comme un signe d'affirmation lors du passage à l'adolescence par exemple.

Les tatouages sont présents depuis bien longtemps, dans les peuples Égyptiens ou Polynésiens par exemple. Cependant sa signification est différente : parfois il était fait dans le but de soigner, parfois il était signe de protection ou même pour marquer les criminels et les gladiateurs.

Aujourd'hui ils sont de plus en plus répandus car ils sont de plus en plus médiatisés et normalisés. Au risque qu'un réel business de la modification corporelle se forme. MTV diffuse beaucoup de personnes percées tatoués et opérés esthétiquement. David LeBreton évoque même le fait que « la chirurgie esthétique s'est incroyablement banalisée ».

De plus beaucoup de personnes regrettent un tatouage et même si vous n'en connaissiez pas regardez le nombre de salon, fleurissant en villes, pour enlever des tatouages au laser.

Face aux arnaques ou promotions de produits dangereux pour la santé, plusieurs mesures sont proposées. Le texte de loi veut par exemple interdire sa promotion [...] La chirurgie esthétique est également dans le viseur de l'exécutif et des parlementaires, qui veulent bannir la promotion de « la prescription, la délivrance, la vente, la réalisation ou la consommation des actes, procédés, techniques et méthodes à visée esthétique réservés aux professionnels de santé ainsi que des interventions de chirurgie ».



La construction du canon de beauté en France a été influencée par divers facteurs historiques, culturels et artistiques tout au long des siècles. Aujourd'hui, le corps pourrait être perçu par certains comme un modèle à améliorer, pour correspondre aux mieux à des normes sociales établies. Nous pouvons alors nous demander en quoi le canon de beauté influence la perception de nos corps? Pour tenter de répondre à cette question, nous allons analyser la construction du canon de beauté au fil du temps, puis son influence actuelle sur nos corps et nos modes de vies.

À l'Antiquité, les Grecs et les Romains ont jeté les bases du canon de beauté occidental. À cette période, puis au moyen-âge et à la renaissance, les critères de beauté incluaient une peau pâle, des cheveux longs et des formes voluptueuses. Au XVIIIe siècle, avec l'avènement des Lumières, une vision plus rationnelle de la beauté a émergé. La symétrie du visage et du corps, ainsi que les proportions harmonieuses, étaient considérées comme des signes de beauté idéale. Les philosophes et écrivains de l'époque ont également promu l'idée que la beauté intérieure était importante, en soulignant l'intelligence et la vertu. À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la société française était influencée par la culture bourgeoise et l'essor de l'industrie de la mode. Les standards de beauté étaient associés à l'élégance, à la sophistication et à la féminité. Les silhouettes étaient manipulées pour correspondre aux critères de beauté, avec le corset qui comprimait la taille et les crinolines qui élargissaient les hanches. Au cours du XXe siècle, les canons de beauté ont évolué en fonction des mouvements artistiques, des médias et des changements sociaux. Des icônes de beauté comme Brigitte Bardot, Catherine Deneuve et plus récemment Marion Cotillard et Audrey Tautou ont influencé les perceptions de la beauté en France. Les caractéristiques physiques telles que la minceur, la jeunesse, l'élégance et un style personnel unique ont été valorisées. Pour résumer, l'idée de canon de beauté influence depuis toujours les modes et les apparences, et

nous amène à transformer nos corps au fil des tendances. Dans notre société contemporaine, le corps est souvent perçu comme un objet à améliorer, ce qui peut être attribué à plusieurs facteurs: Les médias jouent un rôle important dans la construction des normes de beauté et l'idéalisation de certains types de corps. Les magazines, la publicité, les films et les réseaux sociaux présentent souvent des images de corps minces, musclés et retouchés numériquement, ce qui crée des attentes irréalistes et peut conduire à une insatisfaction. L'industrie de la beauté, y compris les produits cosmétiques, les régimes alimentaires, les chirurgies esthétiques, les centres de remise en forme, et autres, prospère également en capitalisant sur l'insatisfaction corporelle et en offrant des solutions pour atteindre les standards de beauté prédominants. Cela renforce l'idée que le corps doit être constamment amélioré. Les préoccupations liées à la santé peuvent également contribuer à la perception du corps comme un modèle à améliorer. L'idée que le corps doit être en bonne santé et en forme peut inciter les individus à se concentrer sur des régimes stricts, des exercices intensifs et des pratiques de bien-être pour atteindre cet objectif.

De plus, le monde de la mode a souvent été critiqué pour son rôle dans l'entretien des canons de beauté restrictifs et dans l'exclusion de la diversité corporelle. Voici quelques éléments qui illustrent cette dynamique : Les défilés de mode et les magazines de mode sont des plateformes majeures pour promouvoir les tendances et les idéaux de beauté. Les vêtements sont souvent présentés sur des mannequins qui correspondent aux normes minces et élancées. Cela envoie un message clair selon lequel ces types de corps sont les plus valorisés et les plus aptes à porter les créations de designers renommés. De plus, le monde de la mode est souvent associé à une obsession pour la minceur. Les mannequins sont soumis à des pressions pour maintenir des poids très bas, ce qui peut conduire à des problèmes de santé

tels que les troubles alimentaires. Cette focalisation excessive sur la minceur peut contribuer à l'exclusion des corps plus divers et à l'insatisfaction corporelle chez les individus qui ne correspondent pas à ces standards. Les images de mode diffusées dans les médias influencent comme évoqué précédemment les consommateurs en créant des idéaux de beauté inaccessibles.

In fine, cette focalisation sur l'amélioration du corps peut avoir des conséquences négatives sur l'estime de soi, la santé mentale et le bien-être global. Il est essentiel de promouvoir une culture de l'acceptation de soi, de la diversité corporelle et de la santé holistique, afin que chaque individu puisse se sentir bien dans son corps, quelles que soient ses différences physiques. Les progrès effectués récemment par le monde de la mode pour promouvoir une inclusivité plus forte sont encore grandement questionnables, malgré les défilés de nouveaux designers prônant une approche plus éthique. Il est alors légitime de se demander comment l'industrie de la mode pourrait agir de manière efficace pour mieux promouvoir la diversité, et réduire la pression qu'elle inflige à ses consommateurs.

Dossier

photo: Female bodybuilders, Martin Schoellers

La star de l'émission «Les Marseillais» a raconté avoir subi une opération esthétique pour refaire son vagin, et a déclaré se sentir «comme si elle avait 12 ans». Ses propos, accusés de promouvoir la chirurgie esthétique à l'excès mais également la pédophilie, ont choqué les internautes à 19 ans. Maeva Ghennam. « Je trouve que c'est super important d'avoir un beau vagin. Genre moi j'ai de la chance, j'ai vraiment un beau vagin genre, je n'ai pas les lèvres qui dépassent mais il faut l'entretenir. Du coup c'est trop bien. Genre là c'est comme si j'avais 12 ans genre. » mais elle a un public de 3,2 millions de (jeunes) abonnés.».

Pour Yannick LeHenaff, la chirurgie est une triche et est quasiment inefficace, c'est le regard des autres qui nous pèse et pourtant même après une chirurgie esthétique « l'amélioration de l'attractivité y est jugée minimal (0.8 sur une échelle de 10) et surtout sans aucune corrélation avec la satisfaction des opérés, qui elle est bien supérieur. ». D'un côté l'objectif est atteint, le patient pense avoir augmenté son attractivité dans le regard de l'autre même si ce n'est pas réellement le cas. Cependant la chirurgie esthétique peut être dangereuse : premièrement un résultat parfait n'est jamais garanti, ... N'est-il pas paradoxal de chercher le naturel par l'artificiel, comme l'évoquent certaines campagnes : « la beauté naturelle fabriquée en Suède » ou « la beauté est naturelle, la perfection chirurgicale ». Est-ce bien de chercher à combattre les effets du temps (l'inexorable), ou bien est-ce une négation de l'existence et de la mort qui approche ? Est-il normal de modifier son apparence ? Nous n'avons qu'un corps, devons-nous

en disposer de manière libre ? Il y a le regard des autres avant, mais aussi après. Est-ce qu' une chirurgie esthétique est similaire à un maquillage OUI elle cherche à nous embellir, NON le maquillage s'enlève à la fin de la journée. Est-ce qu' un corps naturel existe ? On passe notre vie à modifier notre corps rien qu'avec les effets du temps. Est-ce une altération de l'identité? Est-ce un mal-être causé par des normes sociétales? Alors que la beauté est souvent relative. Exemple de beauté qui n'est pas conforme à celle européenne. Au Japon il est bien vu d'être très pâle car c'est une présomption d'innocence, en Afrique centrale : la beauté des rondeurs car la minceur est associée à la malnutrition. Les Padaung qui portent des colliers spirales pour obtenir un long cou. Elle procède à cette modification par tradition culturelle. La coutume des pieds bandés en Chine du X au XX-ème siècle. Les femmes aux pieds bandés ne peuvent réaliser que des tâches simples ce que ne peuvent pas se permettre les familles pauvres. La taille jaugée



idéale est 7,5 cm. Cette pratique était réalisée pour des raisons esthétiques comme le témoignent les manuels érotiques chinois qui cataloguent toutes les manières possibles d'utiliser les pieds bandés, considérés comme des zones érogènes.

Un problème se pose aujourd'hui; la chirurgie devient un vrai business :

Par exemple : les personnes qui voyagent seulement pour une greffe de cheveux. Acheter une chaussette ou se faire opérer demande presque la même réflexion. Le tourisme esthétique consiste à voyager dans un pays afin de subir une opération car elle serait moins onéreuse. Un vrai commerce est organisé comprenant le billet aller-retour, les transferts et la pension complète, l'hébergement dans un hôtel, les frais de l'intervention, les frais de la clinique, les honoraires du chirurgien esthétique et de l'anesthésiste ... Mais lorsque l'opération se passe mal ou que le patient meurt, il est difficile d'obtenir des réponses.



« Corps à corps »

L'exposition corps à corps prend place au Centre Pompidou du 6 septembre 2023 au 25 mars 2024. Elle met en scène la collection publique et privée du musée et celle de Marin Karmitz. Elle s'efforce de présenter le corps humain à travers plus de 500 œuvres (dont 120 photographes) tout en retraçant l'histoire de la photographie.

L'exposition débute avec les photographies du début du XXe siècle avec les premiers visages qui tente de faire émerger des portraits sur la pellicule. On retrouve notamment le travail de Constantin Brancusi qui photographie ses premières réalisations figuratives. Il se focalise sur des visages en très gros plan, ne dévoilant pas leur environnement, sans se soucier d'une quelconque perfection technique aussi bien dans ses sculptures que dans ses clichés).

Dès 1920, ce sont les Photomaton qui apparaissent. En automatisant la photographie, ils permettent aux passants, aux artistes, de créer de petits théâtres d'images. Installés à l'origine pour les contrôles administratifs et policiers de la population, les artistes surréalistes le détournent rapidement pour jouer, réinventer et s'appropriier la photographie.



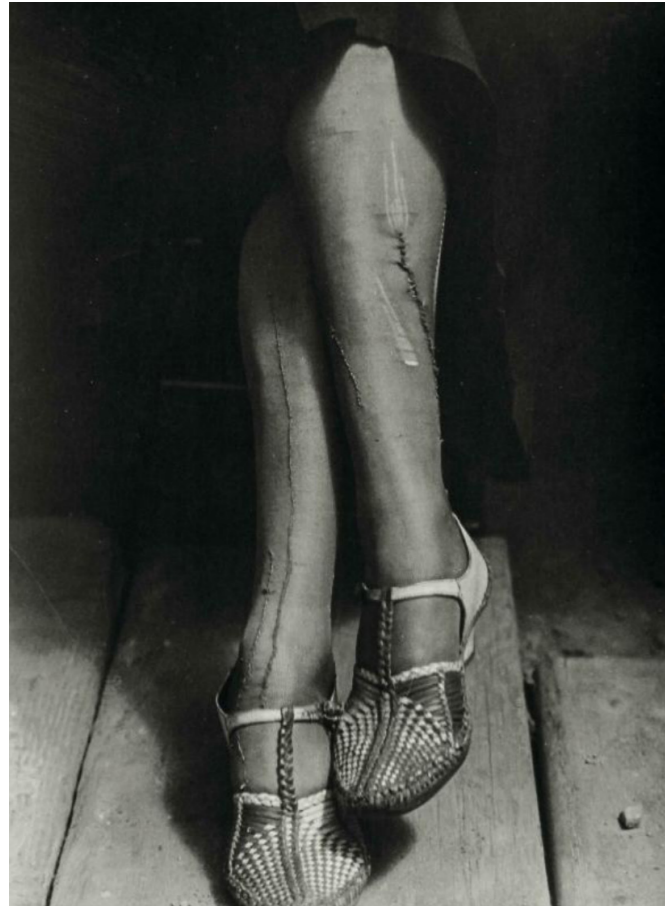
Walker Evans, *Sans titre (Passagers dans le métro)*, 1938-1941

Découle de cette automatisation une volonté d'élever la photographie au rang d'art. Une photo doit être belle, poétique. Elle doit saisir un geste, un mouvement, un « instant décisif », comme le théorise Henri Cartier-Bresson. Il s'agit de capturer l'harmonie des corps et de les éterniser sur un papier. C'est alors que le photographe Walker Evans popularise la photographie de rue avec ses Subway photographs. Il cache son appareil et photographie les anonymes à leur insu dans le métro, entre leur lieu de vie et leur destination. Cette tradition de photographie de rue se poursuit chez Lukas Hoffmann ou chez Agnès Bonnot avec la

conviction de montrer un corps au naturel, sous des angles inhabituels, honteux mais pourtant quotidiens. Ainsi, découle de cette tradition une sensation d'humanité. Peu importe ce que nous dicte la société, notre nature dirige toujours nos faits et gestes.

« Fragments » propose d'objectiser les corps. Ils disparaissent et se présentent sous la forme de détails, d'échantillons de corps. C'est une majorité de photographes féminines qui sont exposées ici. Minutieuses, elles sélectionnent des détails forts et symboliques qui apportent une nouvelle vision : le corps en tant qu'objet. À titre d'exemple, Dorothea Lange photographie Bas reprisés en 1934. On y voit un fragment de jambes croisées portant des hailons en guise de bas. Ces déchirures sur le vêtement évoquent des scarifications, des cicatrices, une forme de poésie qui sème le doute chez le spectateur.

On découvre également les œuvres de Man Ray autour de l'inconnue de la Seine. Ses portraits, commande de Louis Aragon pour Aurélien, illustrent le roman d'amour paru en 1944.



Dorothea Lange, Bas reprisés, 1934

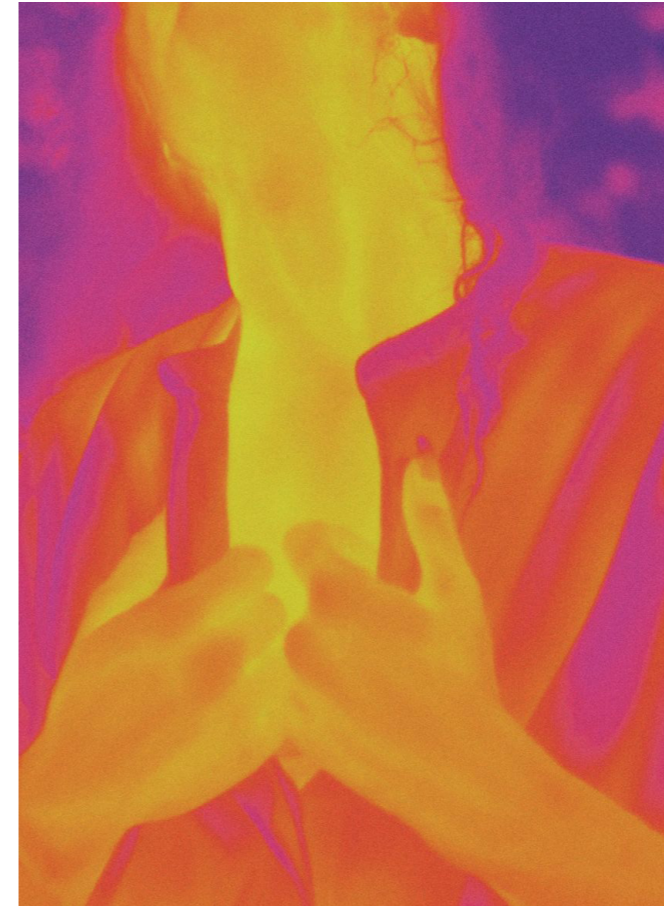
« En soi » nous offre des portraits de rêveurs. Les personnes, complètement absorbées par leurs pensées, transcendent l'objectif du photographe. Leur imaginaire existe au-delà du photographe et de son appareil photo. On relève notamment le travail de Valérie Jouve qui immerge les corps dans des milieux urbains. Ce sont alors eux qui construisent la ville et racontent son histoire.

La sixième partie de l'exposition se nomme « intérieur » et explore, pénètre les différents corps sociaux à l'intérieur d'une ville. On découvre alors des communautés qui fonctionnent de manière autonome avec leurs propres règles. Michel Foucault les appelait à juste titre les « hétérotopies ».



Gordon Parks, La fille d'Elijah Muhammad, 1963

L'exposition se clôture avec une forme de disparition des corps. Ils sont immatériels, on ne parvient plus à les toucher ni à ressentir le grain de leur peau. C'est l'occasion de mettre en lumière des propositions contemporaines qui interrogent le corps dans une question métaphysique. Le travail de Smith est une association entre l'artiste, des scientifiques et des philosophes. Smith expérimente des tentatives de reconnecter l'homme et le cosmos via l'utilisation de l'appareil thermique. Ce n'est plus un corps qu'il nous donne à voir, mais bel et bien la trace d'un corps.

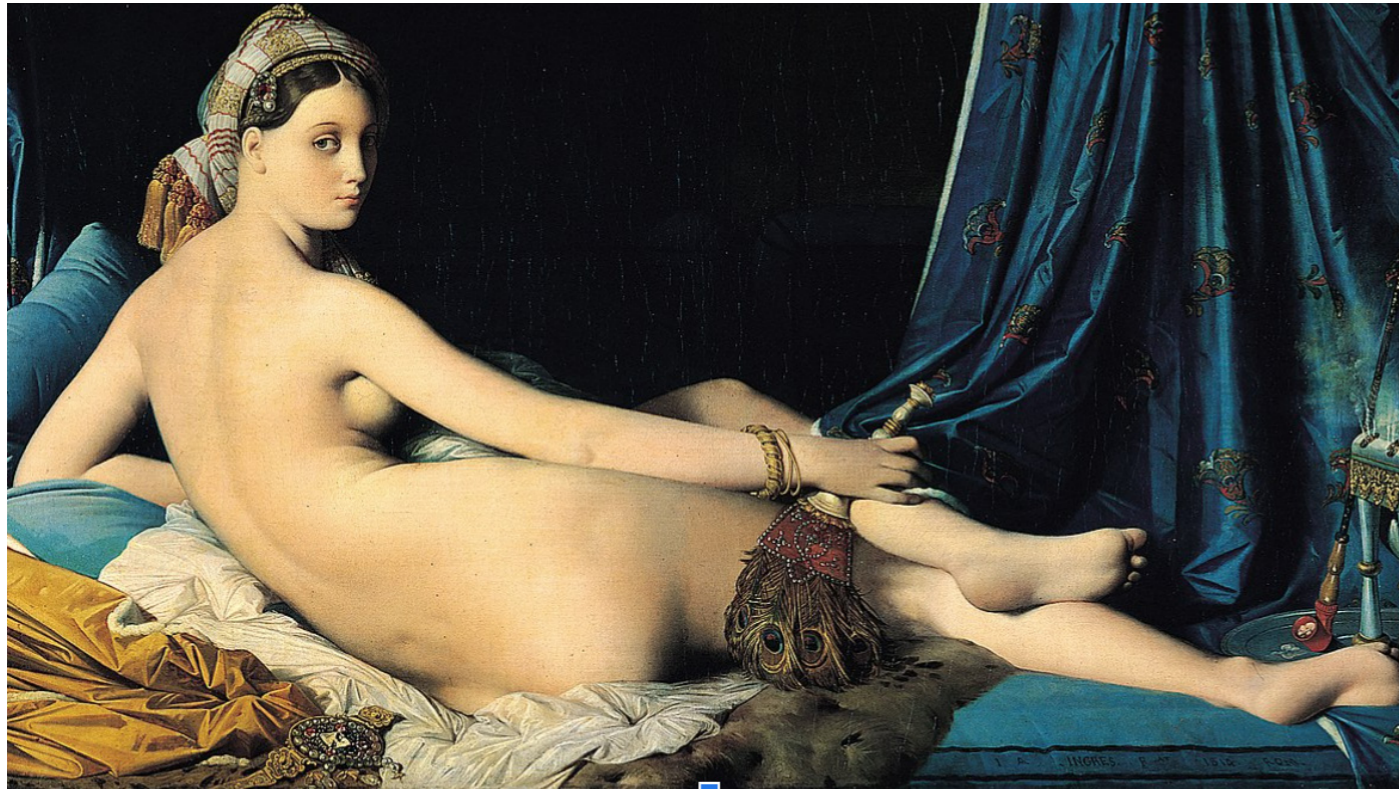


Smith, Sans titre de la série Anamanda Sîn, Désiration, 2021

Conclusion :

En fin de compte, l'exposition corps à corps du Centre Pompidou renouvelle notre vision du corps. L'histoire de la photographie retrace une grande diversité de corps, qu'ils soient intégrés ou non à notre société actuelle. Alors que certains photographes préfèrent immortaliser des corps répondant à des critères idéaux en choisissant de beaux sujets, corps, d'autres semblent priser cette différence, quotidienne, physique, intellectuelle... qui nous rappelle la singularité de notre existence.

Analyse d'image



La grande Odalisque, Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1814

Une des œuvres principales de Jean-Auguste-Dominique Ingres est la Grande Odalisque. Peinte en 1814, elle a toujours suscité l'admiration du public pour sa grâce et sa beauté.

Cette peinture, très académique, s'ancre dans le mouvement orientaliste.

En effet, l'odalisque est une femme de chambre qui sert le harem d'un sultan.

On aperçoit donc dans la peinture que la jeune femme est entourée de bijoux et de soieries. Nue, et à demi allongée sur un lit et le visage tourné vers le spectateur, elle tient son éventail de manière lasse et désinvolte.

Bien que l'artiste peigne avec une précision, un réalisme et une minutie extrême, l'anatomie de l'odalisque n'est pas tout à fait exacte. Alors que

notre corps comporte 33 vertèbres, le dos de la jeune femme semble anormalement long et compte près de trois vertèbres en trop. La chute de ses reins est démesurée, son sein est bien trop rond, sa jambe gauche commence au niveau du nombril...

Ces multiples erreurs ne sont en réalité pas laissées au hasard et sont volontaires. Elles découlent de la volonté d'embellir le corps et de le rendre plus sensuel. L'idée est de prolonger le corps de la femme, magnifier son élégance et sa grâce.

Ingres préfère alors volontairement sacrifier la vraisemblance à sa vision de la beauté comme le montre ses recherches aux proportions parfaites. Cette déformation est alors intervenue dans la mise en œuvre finale. Il ne s'agit plus de rendre compte

de la réalité anatomique du nu, mais de soumettre son modèle à sa manière.

Malgré sa finesse, cette peinture n'est certainement pas au goût de notre époque, une ère où l'on prône le body positive, un mouvement célébrant l'appréciation de tous les corps et le corps au naturel, sans transformations.

Selon moi, il apparaît chez cette femme une grande froideur, une quasi-mise à distance entre le spectateur et elle car irréaliste, inatteignable et idéale. En effet, alors que l'une des plus belles peintures d'Ingres nous présente une déesse, un idéal de beauté, cela nous laisse à penser que ce sont ces propriétés qui créent une barrière entre la peinture et le spectateur.



Elephant Man



Le cinéma est souvent un miroir déformant de la réalité, une lentille à travers laquelle nous observons et comprenons le monde. Parmi les films qui défient nos perceptions, «Elephant Man» de David Lynch est une pièce singulière qui plonge au cœur de la condition humaine, explorant les complexités du corps, de l'âme et des problèmes sociaux.

Le film illustre une forme de déconstruction des normes corporelles et des Idéaux de Beauté dans le paysage cinématographique. Peu de films défient les normes et les idéaux entourant

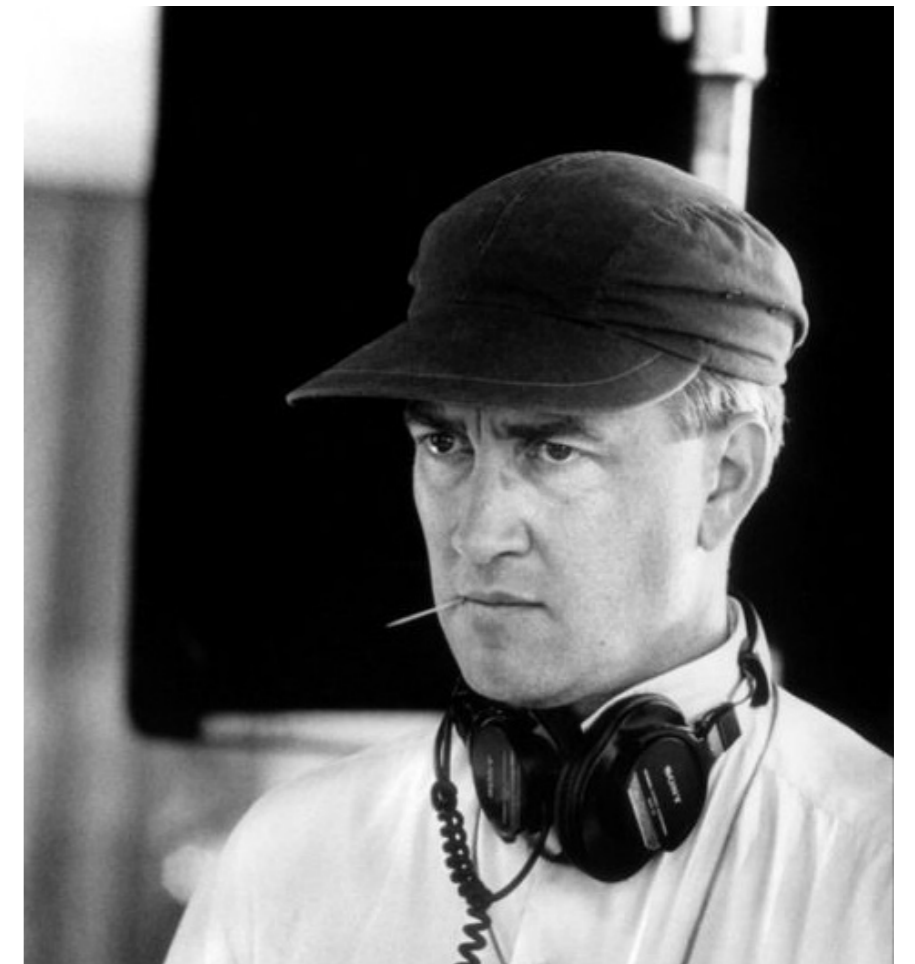
le corps humain avec autant d'éloquence et de poignance que «Elephant Man» de David Lynch. Ce chef-d'œuvre intemporel explore les limites de la perception de la beauté et de la laideur, tout en mettant en lumière les conséquences dévastatrices de la stigmatisation sociale. Basé sur l'histoire vraie de Joseph Merrick, «Elephant Man» dépeint la vie d'un homme affligé d'une malformation physique monstrueuse, condamné à une existence marginale au sein de la société victorienne. Merrick, joué avec une sensibilité extraordinaire par John Hurt, est trans-

formé en une figure mythique, à la fois terrifiante et touchante, un reflet déformé de la nature humaine, une menace pour la vision étriquée de la perfection physique de l'époque. Son corps se retrouve au centre du récit et est présenté par le réalisateur comme une incarnation grotesque de la différence et de la souffrance.

Lynch utilise habilement le langage visuel et le pouvoir de l'image pour souligner la dualité du corps humain : à la fois un temple sacré et un prison impitoyable. À travers les angles de caméra saisissants et les jeux d'ombre et de lumière, le réalisateur nous invite à contempler la chair déformée de Merrick avec une fascination mêlée de répulsion.

Pourtant, ce qui rend «Elephant Man» si puissant, c'est sa capacité à remettre en question ces normes et ces idéaux eux-mêmes. À travers les interactions avec le Dr Frederick Treves (joué par Anthony Hopkins), qui cherche à comprendre et à aider Merrick, le film transcende les limites physiques pour révéler les liens universels qui nous unissent en tant qu'êtres humains. David Lynch nous invite à regarder au-delà de l'apparence extérieure de Merrick pour découvrir la véritable essence de son humanité. À travers les yeux du personnage principal, nous sommes confrontés à nos propres préjugés et à notre propre obsession pour la perfection physique.

Le film souligne également les conséquences dévastatrices de la stigmatisation sociale basée sur l'apparence. Merrick est ostracisé, humilié et exploité en raison de sa différence physique. Son corps devient un objet de curiosité morbide, exposé comme une bête de foire pour divertir les foules avides de sensationnalisme. Cette représentation poignante met en lumière les ravages de la discrimination et de l'intolérance fondées sur l'apparence. Pourtant, malgré toutes les épreuves, Merrick conserve une dignité et une humanité remar-



accepté et aimé pour ce qu'il est résonne avec une force émotionnelle universelle. À travers Merrick, «Elephant Man» nous rappelle que la véritable beauté réside dans la compassion, l'empathie et la capacité à regarder au-delà des apparences.

Le corps de Merrick devient ainsi un symbole de la marginalisation et de l'altérité, mais aussi de la résilience et de la dignité humaine. Sa quête pour être accepté et aimé dans une société qui le rejette résonne avec une puissance émotionnelle intemporelle. À travers les yeux de Merrick, nous sommes confrontés à notre propre humanité, nos propres préjugés et nos propres peurs.

En fin de compte, «Elephant Man» offre une réflexion profonde et bouleversante sur les

normes corporelles et les idéaux de beauté. À une époque où la pression pour correspondre à des standards irréalistes est omniprésente, ce film nous rappelle l'importance de célébrer la diversité et de reconnaître la beauté innée de chaque individu, indépendamment de son apparence physique. En défiant les conventions et en embrassant la véritable essence de l'humanité, «Elephant Man» nous offre un message puissant et intemporel sur la force de la compassion et de l'acceptation. Ainsi, «Elephant Man» reste non seulement un chef-d'œuvre cinématographique incontournable, mais aussi une exploration captivante et émouvante du corps et de l'âme humaine, une invitation à regarder au-delà de nos propres limites pour trouver la véritable essence de ce qui nous rend humains.

Kimono

Un exemple de la façon dont les attentes et normes sociétales influent sur la perception du corps humain.

«Les kimonos ont existé depuis l'ère de la préhistoire pris de l'importance sociale et politique au cours des siècles, et étaient le style vestimentaire principal du Japon jusqu'au XXème siècle. L'occidentalisation de la mode, la modernisation du mode de vie, l'efficacité de la chaîne d'approvisionnement et les inconvénients du port du kimono le conduisent vers sa disparition et son identité, malgré son héritage culturel. Ce projet cherche à créer une opportunité pour le monde de s'identifier avec le kimono et de préserver son artisanat.»



Dans une société où les normes et les idéaux façonnent souvent notre perception du corps, l'innovation vestimentaire peut offrir une nouvelle perspective sur notre relation avec notre anatomie. Lorsque nous revêtons un kimono, nous adoptons non seulement une esthétique riche en histoire et en tradition, mais aussi d'un ensemble de gestes et de comportements qui accompagnent cette tenue ancestrale. Mais comment le kimono influence-t-il notre comportement et l'utilisation de notre corps humain ? Dans cette édition, nous explorons l'impact des vêtements traditionnels, en mettant en lumière le kimono repensé par une ancienne étudiante d'Ensaama, Ririka, qui a rendu cet habit emblématique plus pratique et adaptable à notre mode de vie contemporain. Au cours de notre entretien, nous plongerons dans les motivations qui l'ont poussée à repenser le kimono et les ajustements ergonomiques qu'elle a apportés.

1: Parlez-nous de vous!
Je m'appelle Ririka (on prononce avec L comme Lilika en japonais) YASUMOTO.
Je suis une ancienne étudiante internationale de l'ENSAAMA. Après mes études de lycée, je suis venue en France. Et là, comme j'ai terminé mes études, je suis retournée au Japon pour travailler et j'habite actuellement à Tokyo.

2: Qu'est-ce qui vous a inspiré à réinventer le kimono?
Mes grands-parents ont des boutiques de kimono au Japon et mon père y travaillait jusqu'à présent. C'est pour les remercier de m'avoir fait permis d'étudier en France pendant si longtemps, j'ai décidé de redesigner le kimono qui sera le thème de mon dernier projet en tant qu'étudiante.

3: Comment avez-vous abordé le processus de conception pour rendre le kimono plus pratique tout en préservant son essence traditionnelle ?
Déjà, la signification de kimono en France et au Japon sont très différentes. Donc il fallait enseigner aux gens qui ne connaissent pas ce que c'est le vrai kimono (qu'est ce que le mot Kimono signifie exactement dans la langue japonais, quelle est la forme...)
Du coup j'ai trouvé que parfois c'est important d'introduire des clichés de kimono chez les étrangers au niveau de forme en mettant importance à ses histoires et ses codes pour le porter.
Par exemple, l'un des avantages du kimono, parmi d'autres, est que l'obi (ceinture) améliore la posture. Mais l'obi avait aussi ses inconvénients. L'idée était de diminuer les inconvénients et d'en faire quelque chose de plus pratique tout en préservant la forme traditionnelle du kimono, en utilisant le matériau de l'obi mais en le mélangeant à la culture occidentale du corset.

4: Est-ce que votre re-designer du kimono a été influencé par des considérations sociétales modernes?

Oui. Il y a toujours des avis des artisans qui ne veulent pas changer de tradition mais aussi des artisans qui pensent moderniser la tradition pour survivre à cette industrie de kimono.

Donc c'était un point difficile à trouver au milieu d'entre eux.

5: Pensez-vous que le kimono traditionnel impose des normes ou des idéaux sur la posture ou le comportement de celui qui le porte ?

On dit souvent que «nous portons des vêtements», mais d'un point de vue différent, on peut aussi dire que «les vêtements nous portent».

Les caractéristiques du kimono sont qu'il peut être porté par des personnes de toutes les morphologies, comme indiqué dans le mémoire, et qu'il peut réduire les maux de dos et les épaules raides en améliorant la ligne du corps.

Mais aussi le comportement devient beaucoup plus élégant grâce aux caractéristiques de kimono comme l'ourlet de kimono et les manches longues ; l'ourlet de kimono = le pas devient plus petit et c'est difficile à courir avec = réduction de l'amplitude des mouvements = plus féminin = plus élégant, les manches longues = dans le temps elles utilisaient pour exprimer nos émotions plus dynamiques et aussi pour distinguer si les femmes sont mariées ou pas

6: Y a-t-il des changements physiologiques ou comportementaux que vous envisagez chez ceux qui portent votre version modifiée du kimono?

C'est pareil, vous pouvez voir le même site internet au-dessus pour trouver des explications de chaque produit.

Mais les réponses sont oui, pour les ceintures oui, en réduisant les couches de tissus en mélangeant le savoir-faire occidental avec différents types de fermeture. Pour les autres, on utilise des tissus différents etc.

7: Comment votre conception du kimono facilite-t-elle le mouvement ou l'activité physique par rapport au kimono traditionnel?

Réduire le temps d'habillage, Facilité d'habillage car parfois on a besoin d'un aide des autres pour s'habiller (pour les gens qui ne portent pas le kimono quotidiennement par exemple), Faciliter de se déplacer en séparant la partie haute et bas)

8: Comment voyez-vous l'avenir des vêtements traditionnels dans notre vie contemporaine, où les normes de mode évoluent constamment? La cause de la diminution de cette industrie est pas seulement les inconvénients (dans la perspective du design) avec le mode de vie actuel. C'est aussi dans le système du marché aussi. Comme par exemple chaque artisans travaillent dans leur côté du coup ça cumule les frais de transport, et des autres problèmes est la crise de main-œuvre, la façon pour vendre le kimono lors de payement, une comportement

d'une partie d'artisans qui veulent transpercer leurs façons qui n'est pas forcément s'adapter dans nos vies modernes etc.

Donc si je fixe sur cette industrie, dans l'avenir, le kimono devrait juste être une œuvre d'art qui serait traitée au musée. Un importance est que les gens qui concernent chaque chaîne d'approvisionnement se réunissent pour repenser ces problématiques. Mais en tant que designer, il faut redéfinir quelque chose qui s'adapte à notre vie quotidienne. Mais aussi il faut toujours respecter et essayer d'introduire au maximum le savoir-faire des anciens dans cette nouvelle forme de kimono pour qu'il reste en tant que "un kimono". Garder le tradition et Modernité est le mot contraire, donc la difficulté de ce projet pour moi était comment je puisse faire pour coexister ces deux mots dans mon projet.

9. Avez-vous quelque chose à ajouter?

Non.

Bon courage à vous !



Parce que vieillir, c'est pour les autres

Sérum Anti-âge Suprême, garantit une satisfaction limitée à la durée de la vie de votre compte bancaire. La crème Retour en arrière promet de vous faire retrouver votre peau de bébé.

Retour en arrière

Portrait



À 36 ans, Sylvain Hélaine alias “Freaky Hoody”, a le corps entièrement tatoué.

Son crâne, ses jambes, ses bras, ses parties intimes et même ... ses yeux sont recouverts d'encre. Près de 476 heures de tatouage et 60 000 euros ont été nécessaires pour obtenir cette seconde peau.

Le tatouage lui permet de révéler son corps; plus il en fait, plus il se sent à l'aise avec lui-même.

Il n'en regrette aucun, dans une démarche inédite : rendre éphémère le tatouage qui est censé être permanent, en additionnant les couches de tatouages les unes sur les autres, pour créer plusieurs peaux.

Le début de sa passion pour le tatouage remonte à une mission d'enseignement à Londres. Frappé par l'ouverture d'esprit des Anglais sur leur apparence, tant dans la vie professionnelle que personnelle, il se fait tatouer les bras, le torse et une jambe.

Son rapport au corps n'est pas sans lien avec notre thème, car Freaky Hoody est aussi l'instituteur Sylvain : un maître d'école remplaçant qui sillonne le département et côtoie une multitude d'écopiliers.

Le rapport aux normes et aux idéaux est une problématique qu'il rencontre au quotidien.

En septembre 2019, un enfant de maternelle aurait fait des cauchemars après avoir vu l'enseignant ; Ses parents se sont plaint, et l'Éducation nationale l'a interdit d'enseigner en maternelle.

La neutralité requise dans l'enseignement pose question.

En effet, guidant l'enfant vers l'universel en lui permettant de s'émanciper, l'enseignant doit apparaître à l'enfant comme ambassadeur, et exemple de notre société. Il se doit d'être avenant et familier, pour être disponible à tous. Ainsi, il doit être affranchi de toute appartenance trop visible, pour préserver le devoir de neutralité si important dans la tradition laïque.

D'une certaine manière, sa personne doit s'effacer derrière son rôle.

Dans le cadre d'une interview, Freakyhoodie confie que sa situation pose souvent problème pour les parents qui ne le côtoient pas, plus que pour les élèves en eux-mêmes.

Aujourd'hui les jeunes semblent davantage éduquer aux différentes apparences, étant ainsi plus ouverts et respectueux face à ce type de situation.

D'ailleurs, avec son visage recouvert, il estime que cela puisse avoir un aspect positif, en apprenant aux plus jeunes qu'il côtoie, la notion de tolérance. Les enfants qui le voient apprennent à être plus ouverts, et respectueux des autres.

Il estime qu'étant adultes, ses élèves auront peut-être plus de chance de ne pas être racistes ou homophobes, en ayant un regard plus respectueux sur des personnes en situation de handicap par exemple.

